

Réflexions sur les segments fragmentaires dans deux types de corpus

1. Introduction

Notre étude portera sur les séquences averbales¹ assertives, détachées par une ponctuation forte et apparaissant dans deux types de corpus : l'un journalistique, l'autre littéraire² :

- (1a) A Paris comme au siège de l'ONU, on veut le croire. « Il reste quelques jours pour convaincre Gbagbo de s'effacer, confie un expert français. *Par les pressions et les sanctions*. Mais aussi [...] » (L'Express 15-21/12/2011 : 34)
- (1b) Je dis que nous n'avons pas d'argent. *Plus rien*. (Duras, 51)

Tout d'abord, il s'agit de savoir si toutes les séquences qui y apparaissent pourraient être considérées comme des fragments, et si oui, d'après quels critères. Il est donc nécessaire de définir le terme « fragmentaire ».

Dans le cas d'ajouts [averbaux] après point, Combettes (2007) parle d'une « opération de fragmentation » de la phrase. Comme, d'après la définition du *Petit Robert*, « fragmentaire » correspond à « morcelé, incomplet », un fragment apparaissant après une ponctuation forte pourrait être vu comme une partie détachée d'un tout. Est-ce que cette idée d'incomplétude permet de considérer les fragments comme elliptiques ?

La question des fragments et de leur relation avec l'ellipse a été traitée par exemple par Merchant (2004 : 663, 667), mais surtout du point de vue de réponses fragmentaires, qui seraient des constructions syntaxiquement elliptiques. Dans des fragments initiaux qui ne constituent pas explicitement une réponse à une question, le contexte suffirait pour « reconstruire » une question³, ce qui se manifesterait dans une langue à cas, tel l'allemand, par le choix d'une forme correspondant à la question sous-entendue. Il donne comme exemple une situation de fête où le locuteur constate, en montrant à son interlocuteur une personne en compagnie d'une connaissance : *Ein Typ* [nominatif], *den sie im Park kennengelernt hat* 'Un type qu'elle a rencontré dans le parc'. Le nominatif correspondrait à la phrase sous-entendue *Das ist ein Typ...* 'C'est un type' et non à *Sie hat einen Typ* [accusatif] *mitgebracht* 'Elle a amené un type'. Ces constructions doivent être distinguées de constructions ayant en soi une valeur prédicative assertive, tels que salutations, exclamations, titres et télégrammes (Merchant 2004 : 732 ; cf. également Culicover & Jackendoff 2005 : 236-237).

Kehler (2000 : 549, 571), par contre, soutient l'idée que les reconstructions syntaxiques de segments apparemment « elliptiques » ne sont pas toujours possibles et que c'est la cohérence du discours qui compte dans leur interprétation. Même si dans l'exemple (2), il n'y a pas, à gauche, de construction « parallèle »⁴ qui pourrait

¹ Donc : sans verbe fini.

² V. bibliographie ; le corpus littéraire a également été examiné dans le cadre d'une autre étude (Havu & Lefeuvre, à paraître).

³ « there is considerable evidence to support the idea that fragment answers are derived from full sentential structures, subject to ellipsis » (Merchant 2004 : 704); « The contexts are rich enough to make a certain entity salient [...] and to make a certain question manifest » (Merchant 2004 : 724).

⁴ « Parallèle » dans le sens de *symétrique* : Il a peur d'être en retard. Et de manquer son train / Malgré le froid, il est sorti *sans chapeau*. Et *sans gants* (cf. également Combettes 2007 : 124, 128).

compléter la proposition incomplète, la nécessité de cohérence la rend tout à fait acceptable⁵ :

(2) *Today there is little or no OFFICIAL harassment of lesbians and gays by the national government, although autonomous governments might.* [harass lesbians and gays]

Culicover & Jackendoff (2005: 234) soutiennent cette idée. Ils constatent qu'en surface, les fragments ne sont pas des phrases syntaxiquement complètes (« well-formed full syntactic sentences »), et que leur interprétation dépend de leur relation avec un antécédent dans le discours, qui n'a pas besoin de montrer une symétrie. Les fragments doivent donc être interprétés sur la base d'une analyse sémantico-pragmatique qui s'appuie sur le discours antérieur⁶. Ils ont leur propre structure de surface qui a une relation avec le discours précédent, mais ne le complète donc pas toujours syntaxiquement (2005 : 240 : *semantic/pragmatic account*). Les auteurs donnent, entre autres, l'exemple suivant (2005 : 242-243), où l'interprétation logique se base sur des facteurs sémantico-pragmatiques :

(3) Would you like a cookie? – What kind?
= what kind of cookie have you got # *what kind of cookie would I like?

Les constructions incomplètes apparaissant sans antécédent linguistique montrent également que l'interprétation ne peut pas se fonder sur une construction syntaxique elliptique sous-jacente (Culicover & Jackendoff 2005: 300) : dans ces cas, l'interprétation repose entièrement sur des antécédents non-linguistiques (cf. exemple de Merchant : *Das ist ein Typ...*).

Les prédications averbales « typiques » examinées par Lefevre (1999) (cf. également Delorme & Lefevre 2004) sont des constructions non elliptiques pourvues d'une modalité d'énonciation (assertion, injonction, interrogation) et pouvant constituer une phrase en soi. Elles représentent des constructions du type :

(4a) Une merveille, cette machine !
(4b) A toi !
(4c) Debout !

Leur interprétation sémantique ne dépend guère du contexte de gauche, et syntaxiquement, ils n'y complètent aucun élément.⁷ Ces segments peuvent être comparés à ce que Culicover & Jackendoff (2005 : 236) appellent « free-standing utterance types that cannot be derived in any useful sense from sentences » (par exemple *Hello! Off with his head! A good talker, your friend Bill. Seatbelts fastened! How about a cup of coffee?*), et ne constituent donc pas des fragments d'après les définitions données ci-dessus.

⁵ Kehler (2000 : 541-544) distingue trois relations logiques principales qui aident dans l'interprétation des fragments : les « cause-effect relations » (p. ex. Il n'est pas venu. Trop fatigué), les « resemblance relations » (p.ex. Marie aime Pierre et Sabine Mathieu ; cf. constructions symétriques/parallèles) et les « contiguity relations (narration) » (p. ex. Pierre ouvre la porte. Personne à l'intérieur) (nos exemples).

⁶ « Rather, fragments are interpreted by rules that match them up with the interpretation of antecedents in the discourse », Culicover & Jackendoff, 2005 : 235.

⁷ Toutefois, la cohésion textuelle veut que les segments averbaux, fragmentaires ou non, forment une suite logique à ce qui précède : dans un texte écrit formant un tout, l'absence de liens avec l'entourage est donc impossible : on ne dirait pas « Une merveille, cette machine ! » dans un contexte où il n'a pas été question de cette machine.

Un *fragment* peut donc (mais ne doit pas) être considéré comme syntaxiquement et sémantiquement elliptique (*Il prend son manteau. Et son chapeau*) ou bien il n’y a pas d’ellipse, mais son interprétation sémantique, qui doit respecter la cohérence du texte, dépend d’un contexte antérieur, linguistique (ex. 2, 3) ou non-linguistique (v. ci-dessus : *Un type qu’elle a rencontré dans le parc*).

Nous partons ici du principe que les fragments sont des constructions averbales qui ont besoin d’un « appui » pour pouvoir être bien interprétés. Le type d’appui nécessaire peut varier, car les fragments ne sont donc pas identiques entre eux. Nous distinguerons ci-dessous les fragments syntaxiquement elliptiques (FR1) des fragments non-elliptiques (FR2) dont l’interprétation se base uniquement sur des facteurs sémantiques et pragmatiques trouvés dans le contexte linguistique. Il n’est pas toujours évident de trancher entre les FR1 et FR2 : par conséquent, nous avons placé les constructions averbales sur une échelle qui va d’une dépendance syntaxique et sémantique (a) à une relation purement sémantico-pragmatique, parfois même assez faible (b) :

- (a) + ellipse : [+ dépendance syntaxique / + dépendance sémantique]
- (b) - ellipse : [- dépendance syntaxique / (+/-) dépendance sémantique]

Nous comparerons ci-dessous les constructions fragmentaires trouvées dans les deux corpus, pour voir si l’utilisation et le type des fragments affirmatifs FR1 et FR2 y présentent des différences.

2. Les segments fragmentaires dans des textes journalistiques

Parmi les segments fragmentaires trouvés dans les textes journalistiques, nous avons pu distinguer cinq « degrés de fragmentation », qui semblent assez bien correspondre à des fonctions textuelles différentes : les *ajouts*, *précisions/explications*, *commentaires*, *descriptions* et *narrations*. Si les *ajouts* et les *narrations* se situent aux deux extrêmes, les cinq autres types représentent des « stades » intermédiaires.

2.1. Ajout

Les *ajouts* sont des FR1 qui dépendent entièrement du contexte de gauche [+ dépendance syntaxique / + dépendance sémantique].⁸ Nous comptons dans cette catégorie les compléments essentiels (5a) aussi bien que les compléments plus périphériques pouvant s’insérer logiquement dans la phrase précédente (1a) ou les séquences qui sont symétriques à un élément / passage dans le contexte de gauche (5a, 5b). Dans l’exemple (5b), ce parallélisme est souligné par le coordonnant *et* :

- (5a) Titre : Le cheikh cathodique est un époux indélicat
DEBUT : C’est une histoire passionnée qui s’achève devant un tribunal. *Une histoire d’épouse* convaincue d’avoir été abusée, maltraitée, mais désormais prête à se venger. *Une histoire très banale* si l’un des protagonistes n’était autre que le prédicateur musulman Youssef Al-Quadrawi, [...] (Le Monde 16/12/2010 : 6)
- (1a) Titre : Ouattara tisse sa toile
5^e par. : A Paris comme au siège de l’ONU, on veut le croire. « Il reste quelques jours pour convaincre Gbagbo de s’effacer, confie un expert français. *Par les pressions et les sanctions*. Mais aussi en lui offrant des garanties de tranquillité s’il fait le bon choix. » [...] (L’Express 15-21/12/2010 : 34)
- (5b) Titre : La Gaîté-Lyrique veut attirer un public jeune autour des cultures numériques

⁸ Cf. p. ex. Combettes (2007) et Havu & Lefevre (à paraître).

1^{er} par. : [...] la direction de l'établissement et la Mairie de Paris ont placé le site sur le pas de tir. *Et mis fin à ce qui ressemblait à une malédiction.* FIN de PARAGRAPHE (Le Monde 16/12/2010 : 28)

2.2. Précision/explication

Il est parfois difficile de savoir où va la limite entre un pur ajout et ce que nous avons qualifié de *précision* ou d'*explication*, qui *ajoutent* également un ou plusieurs éléments au contexte de gauche. Toutefois, dans cette catégorie, la dépendance syntaxique est moins marquée : les séquences ne pourraient pas être considérées comme des compléments essentiels ou facultatifs et elles ne constituent pas un élément symétrique. Dans les cas où elles peuvent s'insérer dans le contexte de gauche en manifestant éventuellement un accord grammatical, elles doivent être vues comme des FR1 avec les traits [(+) dépendance syntaxique / + dépendance sémantique] (cf. (6a : *Une épidémie inoffensive pour l'homme....provoque une vague...*) :

- (6a) Titre : Huîtres. Péril en la coquille.
Chapeau : Depuis 2008, une épidémie provoque une vague de surmortalité chez les bébés mollusques. *Inoffensive pour l'homme, mais dévastatrice pour les ostréiculteurs.* FIN (L'Express 15-21/12/2010 : 45)

L'exemple (6b) se distingue de l'exemple précédent en ce qu'on ne pourrait pas insérer les segments averbaux tels quels dans le contexte de gauche, du moins sans pause (??...*les DDE ont disparu décentralisées, disloquées, mutualisées, au rythme des réformes...*). Toutefois, l'accord des éléments détachés, ainsi que le contenu sémantique, permettent de les classer dans cette catégorie de fragments :

- (6b) Titre : Le courrier du jour. Etat. Nouvelle gouvernance.
1^{er} par. : [...]. Le problème, c'est qu'aujourd'hui, les DDE [Direction départementale de l'équipement] ont disparu. *Décentralisées, disloquées, mutualisées, au rythme des réformes qui ne manquaient parfois pas de bien-fondé mais qui se sont enchaînées trop rapidement.* On n'a pas laissé le temps au savoir-faire de se transmettre ni aux [...] (Le Monde 16/12/2010 : 33)

Les ajouts et les précisions/explications pourraient être vus comme des mises en relief (cf. Peltola, à paraître) d'un élément/d'éléments qui, dans un emploi plus neutre, aurai(en)t été intégré(s) dans la phrase « complète » qui le(s) précède.

2.3. Commentaire

Les *commentaires* font clairement partie des FR2 : ils manifestent une dépendance sémantique par rapport au contexte de gauche, car ils constituent une réflexion à propos d'un phénomène qui y est présenté, mais ils ne montrent aucune dépendance syntaxique par rapport à ce contexte. On pourrait les décrire par les traits [- dépendance syntaxique // + dépendance sémantique].

Dans le corpus journalistique, les commentaires constituent le groupe de segments fragmentaires le plus étendu. Ils sont parfois assez proches des ajouts et des précisions/explications en ce qu'ils peuvent compléter le contexte de gauche d'un point de vue sémantique, mais ils s'en distinguent par leur caractère subjectif : ce sont clairement des prises de position de la part du journaliste (ou d'une personne citée), montrant souvent des marques explicites de subjectivité (p. ex. 7a : *hélas* ; cf. adverbes « de commentaire phrastique » ou « de commentaire énonciatif », Riegel 1994 : 379). D'autres types de commentaires constituent une réflexion sur ce qui vient d'être dit (7b ; cf. emploi résomptif, Havu & Lefevre, à paraître) :

- (7a) Allemagne. Une droite glamour
13 par. : [...] Après quoi elle [Ursula von der Leyen] a fait voter, contre l'avis de la vieille garde de la CDU, la création d'un salaire de congé parental, de douze à quatorze mois, inspiré du modèle scandinave et cumulable avec le congé de maternité. *Autant d'initiatives hélas sans effet*, pour l'instant, sur la natalité allemande. FIN de PARAGRAPH (L'Express 15-21/12/2010 : 33)
- (7b) Titre : Le Vietnam fait rouges mines
(3^e par. : [...] le gouvernement a tenté d'endiguer la contestation. *En vain*. Impossible de museler les critiques. (L'Express 15-21/12/2010 : 37)

Les commentaires ont tendance à se situer à la fin d'un paragraphe ou même d'un article pour clôturer ce qui vient d'être dit (cf. 7a). Cependant, on trouve des commentaires qui servent de pivot entre deux phrases ou même entre deux paragraphes, comme dans l'exemple (7c), où le commentaire du journaliste, qui initie un nouveau paragraphe, s'insère entre deux citations et introduit la nouvelle personne citée (Goasguen) :

- (7c) Titre : Lobbying réussi des députés pour éviter un contrôle accru de leur patrimoine
[...] « La rédaction est vraiment bien bordée, a assuré le rapporteur, M. de La Verpillière. Nous avons prévu la ceinture et les bretelles. »
Dernier par. : *Tout juste suffisant pour rassurer Claude Goasguen* (UMP, Paris) : « La fonction politique est terriblement exposée médiatiquement, a-t-il déploré. Il importe de protéger l'élu de toute exploitation médiatique. » (Le Monde 16/12/2010 : 12)

On pourrait voir les commentaires comme des cas de changement de voix discursives qui contribuent à la dimension dialogique du texte d'une manière explicite (cf. Combettes 2007 : 126-128, Peltola, à paraître), sous forme de « clins d'œil » en direction du lecteur.

2.4. Description⁹

Les descriptions apparaissant dans les textes journalistiques sont des FR2 qui constituent régulièrement un pivot entre le contexte de droite et le contexte de gauche. Le lien sémantique avec le côté gauche se manifeste plus ou moins directement, mais ces fragments forment également un cadrage au contexte de droite, ce qui semble parfois même être leur tâche principale. On pourrait leur attribuer les traits [-dépendance syntaxique // (+) dépendance sémantique (envers le contexte de gauche)].

Si les descriptions sont courantes en littérature, elles sont peu utilisées dans le corpus journalistique examiné¹⁰. Dans les rares exemples trouvés, le segment détaché fait partie de la description générale d'un personnage qu'on introduit d'abord au lecteur par un terme général et/ou par son nom (12a : *Perdriel ; l'homme*) :

- (8) Perdriel. Journal d'une passion
2^e par. : L'homme sortit de l'ascenseur au bras de sa jeune épouse, Bénédicte. *Petite silhouette à la démarche hésitante et au regard vif et noir, un grand front barré d'une mèche indocile* ; ses épaisses lunettes à larges montures lui donnaient l'allure d'un professeur Nimbus. [...] (L'Express 15-21/12/2010 : 41)

⁹ Les titres, qui sont souvent descriptifs, n'ont pas été pris en considération car ils ont une valeur prédicative assertive en soi et sont considérés comme des non-fragments par exemple par Kehler (cf. ci-dessus).

¹⁰ Par contre, les prédications secondes descriptives n'y sont pas rares : *Tailleur bleu marine et collier de perles*, Barbie est présidente des Etats-Unis (Le Monde 7-8.5.00 / 1) ; *Reflets miroir, aspect mouillé ou effet fraîcheur*, le gloss mime le désir, tandis que le corps se lustre lui aussi d'huiles pailletées (huile...) ou nacrées (huile...). (Le Monde 27.5.00 / 32)

2.5. Narration

Dans ce corpus, les segments narratifs, qui font progresser le récit, sont des FR2 par excellence, puisqu'il n'y a aucun lien syntaxique avec le contexte de gauche et que le lien sémantico-pragmatique se réduit au fait que ce contexte permet d'y voir une progression. Ils constituent un pivot assez autonome entre les deux côtés et ils pourraient être décrits par les traits [- dépendance syntaxique // (+/-) dépendance sémantique]. Comme ces FR2 font clairement partie des stratégies narratives, ils semblent être plus typiques dans certains types de romans (cf. ci-dessus : Combettes & Kuymcuyan, 2010¹¹) que dans les textes journalistiques en général. On ne les trouve que sporadiquement dans des articles présentant une claire progression temporelle :

- (9) Titre : Le cheikh cathodique est un époux indélicat
 3^e par. : [...] La jeune femme avait à peine le temps de se remettre de cette rupture brutale que le cheikh revenait à la charge en se manifestant, en novembre 1998, le jour de son anniversaire. *Nouveau mariage, et nouvelle vie clandestine*. FIN de PARAGRAPHE
 Le cheikh profite d'émissions de télévision enregistrées à Abou Dhabi pour retrouver à sa convenance son épouse cachée, [...] (Le Monde 16/12/2010 : 6)

2.7. Conclusion

Nous avons distingué cinq degrés de FR1 et FR2 qui correspondent assez bien aux fonctions textuelles dégagées :

FR1	FR1	FR2	FR2	FR2
AJOUT	PRÉCISION/ EXPLICATION	COMMENTAIRE	DESCRIPTION	NARRATION
[+ dépendance syntaxique // + dépendance sémantique]	[(+) dépendance syntaxique // + dépendance sémantique]	[- dépendance syntaxique // + dépendance sémantique]	[- dépendance syntaxique // (+) dépendance sémantique]*	[- dépendance syntaxique // (+/-) dépendance sémantique]*

* Fonction principale : pivot entre deux contextes

Le segment fragmentaire marque toujours l'intervention du journaliste (ou d'une personne citée) sous forme d'une rupture, mais le côté subjectif, dialogique (clins d'œil au lecteur) se manifeste le plus explicitement dans les commentaires, qui sont également les segments fragmentaires de loin les plus courants, apparaissant surtout, mais non exclusivement, dans des rubriques permettant en soi un style plus subjectif (courrier des lecteurs, culture, voyages, causeries...).

3. Les segments fragmentaires dans des textes littéraires

Comme nous l'avons montré dans un article antérieur (Havu & Lefeuvre, à paraître), dans des textes littéraires, le type de segment averbal et leur nombre varie énormément d'après l'auteur. Parmi les quatre ouvrages étudiés, les textes de Gavalda et de Duras contiennent le plus de segments averbaux, tandis que chez Nothomb, ils sont presque entièrement absents et le roman d'Echenoz en contient seulement sporadiquement. Dans les deux journaux, par contre, le nombre des segments ne montrait pas de grandes

¹¹ Ces séquences averbales peuvent par exemple marquer un déplacement : « Maigret remontait le train, de son pas lourd, sans cesser de fumer. *Voiture 1. Voiture 2...* Il atteignit la voiture 5 ».

différences, mais ceux-ci se répartissaient différemment dans les divers types d'articles (cf. ci-dessus). Le classement des fragments suivra ici les mêmes principes que dans le chapitre 2, mais nous verrons qu'il n'est pas tout à fait applicable au corpus littéraire.

3.1. Ajout

Comme ci-dessus, nous trouvons des ajouts compléments essentiels (10a) ou compléments plus périphériques (10b), précédés éventuellement du coordonnant *et* (10c); il peut également s'agir d'une construction parallèle (10d : *Non seulement...Mais...non plus*) :

- (10a) *Délaissant* insensiblement les plasticiens, il continuait bien sûr à s'occuper de ses peintres, surtout Gourdel et Martinov – [...] – mais il envisageait maintenant de porter le gros de ses efforts sur des pratiques plus traditionnelles. *Art Bambara, art bambou, art indien des plaines et toute cette sorte de choses*. Pour le conseiller dans ses investissements, il s'était assuré les services d'un informateur compétent [...] (Echenoz, 26)
- (10b) Je retrouve tous mes esprits. *D'un coup*. (Gavalda, 21)
- (10c) [...], tout ce qu'on veut de moi je peux le devenir. *Et le croire*. (Duras, 26)
- (10d) Non seulement aucune fête n'est célébrée dans notre famille, pas d'arbre de Noël, aucun mouchoir brodé, aucune fleur jamais. *Mais aucun mort non plus, aucune sépulture, aucune mémoire*. Elle seule. Le frère aîné restera un assassin. FIN de PARAGRAPHE (Duras, 72).

Toutefois, dans le corpus littéraire, où le narrateur, l'auteur, et même l'énonciateur se mêlent facilement¹², on trouve bien des emplois intermédiaires :

- Ajout-commentaire

Le narrateur à la première personne commente les événements antérieurs (marques de subjectivité, cf. ci-dessus), tout en s'appuyant sur une construction dans le contexte de gauche, emploi qui n'apparaît pas dans le corpus journalistique examiné :

- (11) Le problème, c'est mes collègues. [...] Non, évidemment, vous ne la connaissez pas et pourtant, c'est la plus, c'est la plus...gérante des gérantes des Pramod de France. *Et vulgaire avec ça, tellement vulgaire*. FIN du PARAGRAPHE (Gavalda, 51)
[C'est la plus gérante des gérantes et vulgaire avec ça]

- Ajout-pivot

Certains ajouts complètent le contenu du contexte de gauche et forment également un pont entre le contexte de gauche et de droite. Cela est surtout le cas chez Gavalda :

- (12) Elle attend encore quelques jours. *Pour voir*.
Elle sait qu'un test de pharmacie genre Predictor coûte 59 francs. (Gavalda, 25)
[Elle attend pour voir [si elle est enceinte] parce qu'un teste de grossesse coûte cher]

Tous ces segments averbaux peuvent être considérés comme des FR1 avec les traits [+ dépendance syntaxique / + dépendance sémantique], mais l'étiquette « ajout » tout seul ne suffit pas à décrire leur emploi textuel.

3.2. Précision/explication

Les « pures » *précisions* ou *explications* (13) fragmentaires avec des marques d'une dépendance syntaxique sont rares :

¹² Dans les textes journalistiques, l'alternance de voix se produit généralement au niveau du seul « narrateur-auteur », le journaliste, à moins qu'il s'agisse d'une citation.

- (12) Il n'y avait pas à attirer le désir. Il était dans celle qui le provoquait ou il n'existait pas. [...] Il était l'intelligence immédiate du rapport de sexualité ou bien il n'était rien. Cela, de même, je l'ai su avant 'l'expérience'.
Début du par. : Seule Hélène Lagonelle échappait à la loi de l'erreur. *Attardée dans l'enfance*. FIN du PARAGRAPH (Duras, 28)

Les emplois intermédiaires (précision / explication + autre élément) sont bien plus courantes. Chez Duras, on trouve plusieurs exemples où la précision apparaît sous forme d'une reprise focalisante introduisant le discours qui va suivre.

- Précision- reprise-focalisation-pivot

Les précisions sous forme de reprises focalisant un des éléments du contexte de gauche, même éloigné, servent de passerelle vers le contexte de droite. Elles ont un aspect elliptique dans le sens où elles constituent un élément parallèle à ce qui a été dit, mais leur aspect focalisant leur donne un caractère prédicatif plus indépendant :

- (13a) [...], mais elle ne veut pas se marier, elle veut retourner avec sa mère. *Elle. Hélène L. Hélène Lagonelle*. Elle fera finalement ce que sa mère voudra. (Duras, 90)
(13b) Certaines deviennent folles. Certaines sont plaquées pour un jeune domestique qui se tait. *Plaquées*. On entend ce mot les atteindre, le bruit qu'il fait, le bruit de la gifle qu'il donne. (Duras, 27)

Contrairement aux textes journalistiques examinés, on trouve ici des segments pouvant être considérés comme des précisions /explications, mais qui ne manifestent aucun lien syntaxique avec le contexte de gauche :

- (14) Nous avons mangé des choses assez délicates, précisément conçues pour ne pas gâter l'arôme de nos nectars.
Une bouteille de côte de Nuits, Gevrey-Chambertin 1986. Petit Jésus en culotte de velours. FIN du PARAGRAPH (Gavalda, 18)

Il est évident que l'étiquette « précision/explication », qui ne couvre pas bien tous les fragments pouvant être comptés dans ce groupe, ne correspond pas ici aux FR1 avec des traits [(+) dépendance syntaxique // + dépendance sémantique] : les exemples du type (14) correspondent aux traits [- dépendance syntaxique // + dépendance sémantique], comme les commentaires (2.3. et 3.3.). Dans ce corpus, soit des FR1, soit des FR2 peuvent donc fonctionner comme des précisions/explications.

3.3. Commentaires

Dans le corpus littéraire, les commentaires sont soit énoncés par le narrateur, soit ils apparaissent sous forme de citation des paroles d'un des / de plusieurs locuteurs (15c) :

- (15a) [...] : dès lors, sans espoir sur ses chances avec l'infirmière, il n'avait plus à craindre de se discréditer à ses yeux. *Vains scrupules* : c'est avec un sourire égal, plein d'indulgence maternelle, que Brigitte inscrivait indifféremment sur son registre l'emprunt des *Quatre cavaliers de l'apocalypse* ou de *Bourre-nous*. (Echenoz, 23)
(15b) Je pousse la porte et tout de suite c'est : l'odeur de la bière mélangée à celle du tabac froid, le [...] et des vieux habitués aux doigts jaunies qui emmerdent tout le monde avec leur loyer de 48. *Le bonheur*. FIN du PARAGRAPH (Gavalda, 15)
(15c) La chose se sait très vite dans le poste de Sadec. [...] La mère n'a aucun sens de rien, ni celui de la façon d'élever une petite fille. *La pauvre enfant*. Ne croyez pas, ce chapeau n'est pas innocent, [...]. FIN du PARAGRAPH (Duras, 109)

Comme dans les textes journalistiques, les segments averbaux pouvant être considérés comme des commentaires sont des FR2 correspondant aux traits [- dépendance syntaxique // + dépendance sémantique]

3.4. Description

Les descriptions fragmentaires sont rares dans le corpus littéraire pris comme une totalité, si l'on ne prend pas en considération les nombreuses répétitions du même segment chez Duras (16b : *Quinze ans et demi*, cf. ex. 17a). Comme dans le corpus journalistique, elles servent de cadrage descriptif au contexte de droite et de pivot entre les contextes de droite et de gauche :

- (16a) J'étais aux *States*, attends, tu me croiras jamais, un plan d'enfer. *L.A., une baraque*, tu pourrais même pas imaginer. *Piscine, jacuzzi, super vue sur la mer*. Attends, le truc à mourir chez les gens hyper cool, pas du tout les Américains coincés tu vois. (Gavalda 53-54)
- (16b) Après on n'a plus dit que j'avais de beaux cheveux, [...]
(Début par. :) Sur le bac, regardez-moi, je les [cheveux] ai encore. *Quinze ans et demi*. Déjà je suis fardée. (Duras, 24)

Toutefois, chez Duras, une partie des segments averbaux sont répétés également en position initiale, servant ainsi de cadrage pour un nouveau sujet de discours. Ce sont donc des éléments « didascaliques ». Peut-on encore parler de fragments ? Peut-être oui, dans le sens où le contexte de gauche, même si très éloigné, est sollicité pour leur bonne interprétation :

- (17a) *Quinze ans et demi*. C'est la traversée du fleuve. Quand je rentre à Saigon, je suis en voyage, surtout quand je prends le car. (Duras, 16)
[...] [13 pages]
Quinze ans et demi. Le corps est mince, presque chétif, des seins d'enfant encore, fardée en rose pâle et en rouge. Et puis cette tenue qui pourrait faire qu'on en rie et dont personne ne rit. Je vois bien que tout est là. (Duras, 29)

Par contre, les segments averbaux initiaux qui ne renvoient à aucun « appui » dans le contexte antérieur pourraient être considérés comme purement scéniques, sans ellipse syntaxique ou dépendance sémantico-pragmatique :

- (17b) *Saint-Germain-des-Prés* !? Je sais ce que vous allez me dire : « Mon Dieu, mais c'est d'un commun ma chérie, Sagan l'a fait bien avant toi et tellement mieux ! » (Gavalda, 9)

Les fragments descriptifs correspondent aux traits [- dépendance syntaxique // (+) dépendance sémantique (envers contexte de gauche)], comme dans le corpus journalistique.

3.5. Narration

Les séquences narratives, qui constituent clairement un pivot entre le contexte de gauche et de droite, apparaissent surtout chez Duras, mais elles y sont bien moins autonomes que dans le corpus journalistique, car, dans le contexte antérieur, on peut généralement trouver un élément auquel ils se rattachent logiquement (ex. 18a : *J'ai dit...Pas de réponse...*) ou syntaxiquement (ex. 18b, accord : *Et la propriété....En une nuit hypothéquée*). Dans (18a et 18b), le contenu sémantique *dire* > *répondre*, *acheter* >

hypothéquer montre la progression temporelle ; dans (18b), l'expression temporelle *en une nuit* souligne encore l'aspect temporel :

- (18a) Déjà je l'ai dit à ma mère/ ce que je veux, c'est ça, écrire. *Pas de réponse la première fois*. Et puis elle demande : écrire quoi ? (Duras, 29)
 (18b) Et la propriété qu'elle lui a achetée près d'Amboise, dix ans d'économies. *En une nuit hypothéquée*. Elle paye les intérêts. Et tout le produit de la coupe des bois que je vous ai dit. (Duras, 94)

Nous croyons qu'on ne peut pas vraiment classer ces séquences catégoriquement : une partie sont des FR2 [- dépendance syntaxique / + dépendance sémantique], une partie des FR1 [(+) dépendance syntaxique / + dépendance sémantique], mais aucun des fragments narratifs littéraires ne représente un FR2 du type le plus indépendant.

3.7. Conclusion

Dans le corpus littéraire, les degrés de fragmentation correspondent beaucoup moins bien aux fonctions textuelles que nous leur avons attribuées dans le corpus journalistique. Cela s'explique certainement par la grande variation stylistique à l'intérieur du corpus littéraire (qui se manifesterait probablement encore davantage dans un corpus plus étendu) et par la dimension bien plus polyphonique des textes littéraires en général. Dans ce corpus, aucun segment ne manifestait les traits attribués aux fragments les plus indépendants dans le corpus journalistique.

FR1	FR1	FR2	FR2	FR2
AJOUT	PRÉCISION/ EXPLICATION	COMMENTAIRE	DESCRIPTION	----
AJOUT/ COMMENTAIRE	PRÉCISION/REPRISE/ FOCALISATION/ PIVOT	PRÉCISION/ EXPLICATION		
AJOUT/PIVOT	NARRATION	NARRATION		
[+ dépendance syntaxique // + dépendance sémantique]	[(+) dépendance syntaxique // + dépendance sémantique]	[- dépendance syntaxique // + dépendance sémantique]	[- dépendance syntaxique // (+) dépendance sémantique]*	[- dépendance syntaxique // (+/-) dépendance sémantique]*

** Fonction principale : pivot entre deux contextes

4. Fragmentation et fonction textuelle : conclusion

Parmi les segments averbaux examinés, nous avons distingué deux types de constructions pouvant être considérées comme des fragments d'après les définitions de Culicover & Jackendoff (2005) : FR1 et FR2. Les premiers sont elliptiques et manifestent une dépendance aussi bien syntaxique que sémantique envers le contexte de gauche, tandis que les deuxièmes ne sont pas elliptiques, mais trouvent un « appui » sémantico-pragmatique dans ce contexte. Tous les segments averbaux examinés montrent donc (au moins) un lien sémantico-pragmatique, si minimal soit-il, avec le contexte de gauche, sans lequel ils ne pourraient pas être (bien) interprétés. Ce lien a été notre critère de base pour parler de fragments.

À l'intérieur des FR1 et des FR2, on peut distinguer des degrés différents de fragmentation : nous avons créé une échelle passant des FR1 les plus elliptiques par des FR1 moins elliptiques et par des FR2 plus liés au contexte de gauche aux FR2 qui n'y trouvent qu'un appui assez faible et qui servent surtout de pivot entre les contextes de gauche et de droite.

La comparaison de l'utilisation de ces fragments dans les deux types de corpus montre que :

- si, dans le corpus journalistique, chacun des degrés de fragmentation correspond assez bien à une certaine fonction textuelle, dans le corpus littéraire examiné, cette correspondance est bien moins claire : un type de fragment apparaît dans plusieurs fonctions textuelles
- l'emploi des segments fragmentaires se répartit d'une manière un peu différente, non seulement dans les deux types de texte, mais également dans les différents romans¹³ : dans le corpus journalistique, ainsi que dans l'œuvre de Gavalda et d'Echenoz, les FR2 pouvant être considérés comme des *commentaires* sont les plus courants. Si, dans le corpus journalistique, il s'agit surtout de clin d'œil de la part du journaliste (=auteur), dans les textes littéraires examinés, ce clin d'œil est généralement fait par un narrateur à la première personne. Chez Duras, les segments fragmentaires les plus courants sont des FR2 *descriptifs*. Les purs ajouts, donc les segments FR1 clairement elliptiques qu'on pourrait voir comme des éléments de mise en relief (v. ci-dessus), sont peu utilisés dans les deux types de corpus, et les FR2 narratifs y sont presque absents. Les FR2 l'emportent donc sur les FR1.

Les segments fragmentaires examinés peuvent être considérés comme des stratégies de structurer le texte et d'y introduire, sous forme d'une rupture, surtout un aspect dialogique (intrusion du journaliste ou du narrateur / citation).

Eva Havu, Université de Helsinki

Bibliographie

- COMBETTES B., 2007, « Les ajouts après le point : aspects syntaxiques et textuels », in CHAROLLES M., FOURNIER N., FUCHS C. et LEFEUVRE F., *Parcours de la phrase, Mélanges en l'honneur de Pierre Le Goffic*, Paris, Ophrys, p. 119-131.
- COMBETTES B. & KUYMUCUYAN A., 2010, « Les enjeux interprétatifs de la prédication averbale dans un corpus narratif : énoncés nominaux et représentation fictionnelle de processus énonciatifs et cognitifs », *Discours* 6, <http://discours.revues.org/7703>.
- CULICOVER P. W. & JACKENDOFF R., 2005, *Simpler Syntax*, New York, Oxford University Press.
- DELORME B. & LEFEUVRE F., 2004, « De la prédication seconde à la prédication autonome », in LEFEUVRE F., *La phrase averbale : Délimitations et caractéristiques, Verbum*, 2004, XXVI, p. 281-297.
- HAVU E. & Lefeuvre F. (à paraître), « Les énoncés averbaux comme hyperbates ».
- KEHLER A., 2000, « Coherence and the Resolution of Ellipsis », *Linguistics and Philosophy* 23/6, p. 533-574.
- LEFEUVRE F., 1999, *La phrase averbale en français*, Paris, L'Harmattan.
- MERCHANT J., 2004, « Fragments and ellipsis », *Linguistics and Philosophy* 27/6, p. 661-738.
- PELTOLA R., à paraître, *L'irréalis et la subordination. Les modes verbaux subjonctifs en français et en finnois*.
- RIEGEL M. et alii, 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.

Corpus

- DURAS M., 1984, *L'Amant*, Paris, Les éditions de Minuit.
- ECHENOZ J., 1999, *Je m'en vais*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- GAVALDA A., 1999, *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, Paris, Le Dilettante.
- NOTHOMB A., *Stupeur et tremblements*, Paris, Albin Michel.
- Le Monde 16/12/2010.
- L'Express 15-21/12/2010.

¹³ Dans l'œuvre de Nothomb, les segments averbaux sont tellement rares qu'il est impossible d'y voir des tendances.